

LE JOUR, 1945
21 avril 1945

LES EMISSIONS RADIOPHONIQUES ALLEMANDES

Voici venu l'essoufflement vocal de l'Allemagne.

Les postes qui ont parlé pendant si longtemps pour lancer le slogan, l'intrigue et la discorde, les postes allemands commencent à se taire.

On n'entendra plus les voix cassantes du Fuhrer, de Goebbels, et des grands ténors. Le temps du silence est venu.

Le Nazisme s'est élevé sur des flots de paroles. Un déluge verbal a bâti le IIIe Reich. Et la guerre des nerfs a été entretenue, six années durant, par les larynx les plus vigoureux de la terre.

Maintenant, c'est fini. La machine ne tourne plus et le plus vaste effort de la voix humaine qu'on ait jamais fait au service de la propagande et de l'arrière-pensée, s'épuise et se réduit à un gémissement.

Il est vrai qu'une musique merveilleuse couvrait ces voix infernales. Que Bach, Mozart et Beethoven tempéraient les cris et les clameurs. Et aussi les cadences chantantes de Strauss et toutes les harmonies nostalgiques de l'Autriche asservie.

De cette organisation prodigieuse de l'artifice et du mensonge, demain il ne restera rien. Jusqu'au moment où la musique retrouvera ses sortilèges ; une musique sans paroles, mieux faite pour émouvoir et faire réfléchir que les débauches oratoires de l'Allemagne contemporaine.

L'Allemagne tout entière entre dans le silence. Pendant vingt ans elle n'a vécu que dans le tumulte et dans la frénésie des réunions publiques. Si elle pouvait espérer encore quelque attitude généreuse de la part de ses ennemis, elle n'aurait de ressource pour cela que la musique et le silence.

Mais les Allemands ne comprennent pas le silence.